

CAROLINE

## ÉNIGME

Notre Oncle Jean était pour certains un original, pour d'autres un aventurier. Mais il ne laissait personne indifférent car il était tellement charismatique. C'était le frère aîné de notre père.

Autant Jacques se définissait comme le sérieux et la sagesse incarnée, autant Jean, lui, était la fantaisie et l'inconséquence.

Notre père était contrôleur des finances dans notre petite ville de Lisieux. Marié depuis bientôt vingt-cinq ans avec Odile, notre mère, nous étions Ambroise et moi, le fruit d'un amour calme et serein avec une existence paisible.

Jean, quant à lui, avait été dès l'âge de vingt ans attiré par les voyages lointains ; c'est ainsi qu'il avait été successivement dresseur de chevaux en Arizona, éleveur de serpents en Birmanie, planteur de bananiers en Guadeloupe, cueilleur de cacahuètes au Soudan : toutes ses tentatives pour faire fortune avaient échoué, mais il lui restait la joie de vivre.

Désormais, il était en retraite et vivait heureux dans sa maison au bord de l'océan, qu'il avait nommée « La Feuillade » du fait des nombreuses essences d'arbres qui ornaient le jardin ; celle-ci était simple mais confortable.

Jean s'essayait à l'écriture en narrant ses périples à travers le monde et cela lui prenait beaucoup de temps car il avait beaucoup à raconter.

Il n'avait jamais été marié et, sans enfants, nous étions, mon frère et moi, « ses chatons de bonheur », comme il le disait à qui voulait l'entendre. Pendant les vacances d'été, nous adorions passer du temps avec lui, sous le regard incrédule de notre père qui ne comprenait pas les plaisirs que nous procuraient ces moments.

Je pourrais ainsi vous conter mille aventures vécues avec lui, telles : la chasse au tigre dans son salon transformé en savane, la pêche aux coques armés de râpeaux, bottes et cirés, la chasse aux mouches et papillons, munis de nos filets, arpentant la forêt de long en large, la recherche des plantes médicinales dans la dune pour d'incertaines décoctions de tout genre... tout cela accompagné des commentaires drôles, mais instructifs de notre « Tonton ». Chaque expédition se terminait par un copieux goûter qui nous ramenait chez nous, le ventre plein mais aussi la tête pleine de rêveries.

Trente-deux ans ont passé ; ce soir, je repense à tous ces bons moments avec nostalgie et tristesse. Notre Oncle Jean nous a joué le dernier tour de sa vie ; il s'est éteint dans son sommeil. C'est Armande, sa fidèle gouvernante qui l'a trouvé dans son lit, l'air calme et apaisé, au contraire de sa vie, la lampe de chevet allumée, la radio égrainant une musique douce...

Il faut désormais vivre sans lui, nous sommes Ambroise et moi ses héritiers, il nous l'a toujours dit. Aussi, nous ne sommes pas étonnés quand Maître Descamps nous convoque à son Étude.

Je suis nerveuse, je n'aime pas cet endroit austère où se traitent plus ou moins bien les « histoires de famille ».

Nous entrons dans le bureau du notaire, qui nous fait asseoir ; il a devant lui un dossier sur lequel je peux lire à l'envers : « Succession Jean Louvois ». Sans préambule, il nous dit que le dossier est simple, notre oncle ne possédait pas grand chose, nous héritons de sa maison mais, il a laissé une enveloppe à nos deux prénoms : Caroline et Ambroise. En ouvrant le dossier, il nous la remet, je m'en saisis en demandant à mon frère de l'ouvrir.

À l'intérieur se trouve un petit bristol sur lequel est écrit de l'écriture « pattes de mouches » de notre Oncle la phrase suivante : « La lettre manquante vous apportera la richesse »...

Est également jointe une feuille de papier qui contient un rébus, que nous essayons de déchiffrer. Le notaire, perplexe, se demande si tout cela est bien légal.

HALA FEUILLE A ( 1+1= ) SCIE 1er JANVIER MINUIT

Nous quittons l'Étude et nous rendons dans le plus proche « bistrot » pour prendre un café et réfléchir au message. Après quelques hésitations, nous déchiffrons :

« à la Feuillade s'y ennui ».

Ah ! tout cela ressemble bien à Oncle Jean, même après sa mort, il sait encore nous divertir, il a pour la dernière fois : « fait des siennes ».

Nous sommes, comme les gamins de notre enfance, tout excités et décidons, puisque nous sommes vendredi, d'aller explorer sa maison pendant le week-end.

Mais par où allons nous commencer ?

La maison est fermée depuis le départ de Jean, rien n'a bougé. En y arrivant, l'odeur iodée de la mer et le bruit du ressac nous rappellent notre jeunesse. Le jardin nous désole, laissé à l'abandon, la nature est devenue exubérante et la boîte aux lettres est « débordante ». En la vidant d'un courrier qui semble sans intérêt, nous découvrons une lettre qui nous est adressée.

Fébrilement nous la décachetons, dedans nous trouvons le message suivant :

IR.EZ CH.RCH.R D.RRI.R. L.S C.RISI.RS .N FL.URS

Nous rentrons dans la maison, qui sent toujours cette délicieuse odeur de verveine et d'encaustique, vraiment Armande entretenait bien le logis. Nous décidons de nous préparer une tasse de thé qui nous fera le plus grand bien et nous aidera à réfléchir, nous allons la savourer au salon en nous affalant dans le vieux canapé défoncé.

Que veut dire ce « charabia », nous ne comprenons rien, mais, en cherchant bien, nous finissons par deviner qu'il suffit sans doute de remplacer les points par une lettre, assez vite, nous trouvons que c'est le « E » et que cela donne : « irez la chercher derrière les cerisiers en fleurs » ; subitement, les cerisiers en fleurs nous apparaissent comme une évidence : en face de nous, le tableau au dessus de la cheminée avec ce joli verger d'arbres fruitiers ! Nous nous précipitons pour trouver derrière celui-ci : une enveloppe.

Nous commençons vraiment à nous prendre au jeu.

Vite, qu'y a-t-il dedans ? Nous lisons : « ELIMÉ et les aventures de ANAN ».

Pourquoi ces deux mots en capitales ? Quel est le rapport entre eux : élimé, usé, abimé, nana, gamine, fille... ? Mais une fois encore c'est Ambroise qui est le plus perspicace ; « Regarde, Caroline, Élimé, si tu l'inverses tu trouves Émile, mais Anan ? je ne vois pas le lien ! »

Heureusement que nous sommes deux, c'est moi qui finalement pense Émile... Émile... « Jean, il s'agit sans doute d'Émile Zola et son roman Nana, notre Oncle adorait cet auteur ».

C'est le bureau et sa bibliothèque qui nous viennent tout de suite à l'esprit, nous nous y précipitons, il fait noir et tout est poussiéreux, mais les volets ouverts, nous voici à la recherche sur les étagères des livres de Zola, ils sont là, rangés soigneusement : « L'Assommoir, Germinal, Au Bonheur des Dames », ah ! voici « Nana ». Entre deux pages du livre nous dénichons l'enveloppe tant attendue.

Quelle imagination avait notre Oncle ! Il est écrit : « TRODNOTILUA ». Là, ce n'est pas difficile, il suffit d'inverser les lettres pour lire : « au lit on dort », c'est Oncle Jean qui nous avait fait remarquer un jour que beaucoup d'hôtels en France s'appellent « Au Lion d'Or », amusant non, le jeu de mots.

C'est bien de la chambre à présent dont il s'agit, elle est au premier étage, nous grimpons l'escalier « quatre à quatre ». La pièce est toujours la même avec son balcon donnant sur la mer, la porte-fenêtre avec ses lourds rideaux de velours, le grand lit recouvert d'une couverture écossaise, le gros édredon et de nombreux oreillers, le vieux poste de télévision est là, à côté de la TSF, comme disait toujours le vieux monsieur, mais surtout la cheminée qui garde encore les traces du bon feu qui y était entretenu les soirs d'hiver. Notre Oncle aimait ce refuge, emportant un livre, faisant des mots croisés, regardant une émission, écoutant de la musique classique... et là, son grand cahier avec son crayon à papier, où il notait tous ses souvenirs, toutes ses pensées, ils sont restés à côté de sa tasse de verveine, sur le guéridon rond à côté de son lit : cette pièce était son refuge.

En pénétrant dans « son havre de paix », nous sommes repris par la nostalgie et l'émotion.

Malgré tout, notre attention est attirée par une nouvelle enveloppe adossée aux oreillers. Nous devons avancer et finir de résoudre cette énigme.

Le texte est en clair... enfin presque :

« ELLE EST D'ARGENT ET D'IVOIRE ».

Assis sur le lit, un peu découragés, nous parcourons les lieux d'un regard circulaire. Quand nos yeux s'arrêtent sur la commode sur laquelle nous apercevons un coffret en métal argenté, ciselé d'angelots en ivoire, avec sur le dessus un médaillon en émaux bleu et crème où il est inscrit :

« AMOUR », enfin non, pas exactement, le « O » est comme un petit bouton d'ébène. Mais pas de serrure, pas le moindre indice d'un mécanisme pour ouvrir la boîte.

Nous sommes fatigués mais tout à coup une idée de génie me vient : « La lettre manquante, mais oui, la lettre manquante, c'est le « O ».

Le « O » qu'il suffit de presser, pour qu'un déclic déclenche l'ouverture du coffret.

Dans celui-ci nous découvrons le « trésor » : il contient des petits diamants d'une beauté époustouflante qui représentent, sans aucun doute, notre héritage.

Une note est jointe. Notre aïeul nous explique que ces pierres précieuses viennent d'Australie et qu'il les a trouvées lorsqu'il travaillait dans les mines.

Tiens ! il a aussi été chercheur de diamants, nous ne l'avons jamais su !

Dans le coffret se trouve un document, un testament olographe où il nous lègue, ses carnets de voyages, illustrés de textes et de dessins, son manuscrit commencé de ses mémoires qu'il aurait aimé faire paraître, sa collection de mouches exotiques, son tigre empaillé rapporté d'Afrique, sa lunette astronomique « pour regarder les étoiles »... Bien sûr, nous garderons également tous ces précieux « trésors ».

En post-scriptum il nous demande de remercier sa fidèle Armande, qu'il avait chargée, après sa mort, d'organiser les cachettes de son « jeu de piste ».

Cher Oncle Jean, comme nous t'aimons, comme tu nous manques...

Caroline – novembre 2025